

SOCIÉTÉ

FOOTBALL

La révolution orange

Contre les Soviétiques, en finale de l'Euro, en 1988, l'avant-centre néerlandais Marco Van Basten avait expédié du point de corner une reprise de volée d'extraterrestre. Ce but du triple Ballon d'or (1988, 1989, 1992) demeure le plus beau marqué dans cette compétition.

Lundi soir, Van Basten, devenu sélectionneur des Pays-Bas, a encore frappé fort en infligeant aux Italiens — champions du monde — leur plus lourde défaite depuis vingt-cinq ans. Une victoire aux airs de revanche pour Van Basten, très critiqué dans son pays. L'an dernier,

il avait osé se brouiller avec les joueurs cadres, Mark Van Bommel, Clarence Seedorf, Roy Makaay, Edgar Davids, et appeler des jeunes à leur place. Imaginez Domenech virant Vieira, Thuram, Henry... Van Basten n'a pourtant rien d'un tyran: il a convaincu son avant-centre vedette, Ruud Van Nistelrooy, de sortir de sa retraite internationale et,

après discussion avec sept de ses joueurs, il a renoncé à l'essence du football total néerlandais: le 4-3-3, un système à trois attaquants imposé jadis par le dieu Johann Cruyff. Mais le foot moderne a besoin de densifier le milieu de terrain et Van Basten, pourtant disciple de

Cruyff, a osé tuer le père en passant au 4-4-2. Depuis cette révolution, les Pays-Bas ont gagné tous leurs matchs. La fluidité entre ses lignes rapprochées, la rapidité d'exécution, démontrées contre l'Italie, ont de quoi inquiéter l'ex-défenseur Domenech, accroché à ses cadres et à une vision ultraprotectionniste du jeu. « Mon équipe est trop jeune pour gagner la Coupe du monde, mais elle sera au top en 2008. » Van Basten avait prononcé cette phrase en 2006. Si elle se confirme, il serait le premier à gagner l'Euro comme joueur et comme entraîneur ■

FRANÇOIS-GUILAUME LORRAIN



Le sélectionneur Van Basten après la victoire des Pays-Bas face à l'Italie, le 9 juin

LOISIRS

Camping pour bobos écolos

« Depuis que nous avons découvert Huttopia, nous ne pouvons plus mettre les pieds à l'hôtel! » lance cette mère de famille, cadre à la BNP Paribas. Huttopia? C'est un nouveau concept de camping écolo qui n'a rien d'utopique. Implanté depuis 2005 à Versailles, Rillé en Touraine et Rambouillet, Huttopia compte déjà 100 000 clients. « Le camping souffre d'une image négative, nous voulons en refaire un art de vivre dans la nature », explique Céline Bossanne, la fondatrice, qui a expérimenté ce mode d'hébergement très répandu au

Canada. Ici, pas de tournois de pétanque ni d'odeurs de saucisses-frites: le camping, situé en pleine forêt, se décline en version grand luxe avec ses roulottes, ses canadiennes et ses cabanes design en bois douglas non traité. Tout un équipement respectueux de l'environnement: ampoules à basse tension, récupération des eaux de pluie, robinets avec limiteur de débit, piscine sans chlore nettoyée par des algues... Le camping responsable séduit de plus en plus de vacanciers, des citadins à 60%, cadres et professeurs pour la plupart. Des bobos

écolos en mal de vert. « Ici, on vient avec nos produits de vaisselle bio et on pratique le tri sélectif, on participe à des balades dans les réserves ornithologiques », assurent les Creusot, directeurs commerciaux avec deux enfants.

Et, même si la note est salée (94 euros la nuit), l'aventure n'est pas près de s'arrêter: deux sites sont prévus dans le Perche et les Pyrénées, ainsi que des bivouacs dans des parcs nationaux au Canada ■

AUDREY LEVY



Camping écolo Huttopia à Rambouillet



DANIEL BARDOU / DPPI

ARC DE TRIOMPHE

Un prix doté en pétrodollars

C'est un contrat de sponsoring record pour le prix de l'Arc de triomphe. Le Qatar va investir 18 millions d'euros pour s'approprier pendant cinquans l'une des plus prestigieuses compétitions de galop du monde. En doublant la dotation annuelle octroyée à cette course, la petite péninsule du golfe Persique prétend entrer dans la cour des grandes nations hippiques. Et rivaliser avec ses voisins Abou Dhabi ou Dubaï. A Doha, dans la perspective de cette conquête, l'expertise française est mise à contribution. Entraîneurs et jockeys français y font courir des pur-sang souvent acquis en France, dans un hippodrome conçu par un architecte français. Pour autant, le jour de la course — qui se tient début octobre —, le sponsor n'abandonnera pas son identité: il réaménagera les allées de l'hippodrome de Longchamp à la manière des souks de Doha et, profitant de ce coup de projecteur, il donnera également le signal pour le départ d'une première grande course de chevaux arabes, une race encore snobée en Europe ■

ROMAIN ETIENNE / ITEM